



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **348000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales, Lifestyle**



Edition : **Decembre 2021 - janvier**

**2022 P.164**

Journalistes : **Gérard Lefort**

Nombre de mots : **560**

Valeur Média : **14000€**

**LES INROCKUPTIBLES**



**MEMORY BOX**  
de **Joana Hadjithomas**  
et **Khalil Joreige**

**Une ado trop curieuse redonne des couleurs à la jeunesse libanaise de sa mère, marquée par la guerre civile. Un beau chant d'amour au Beyrouth des années 1980.**

Fidèle à son titre, le film du couple libanais est une *memory box* qui a enregistré des péripéties du passé. Cette boîte à souvenirs prend la forme tangible d'un gros colis livré dans une maison de Montréal au sein d'une famille de femmes : la grand-mère, Têta, sa fille, Maia, et sa petite-fille, Alex.  
À l'écoute du dialogue entre Têta et Alex, moitié en français, moitié en arabe, on expérimente un premier écartèlement. Ces femmes sont d'ici mais elles viennent d'un là-bas, voire d'un au-delà, qui s'appelle le Liban. Autant dire : guerres à répétition, destructions de

Beyrouth, peine des habitant-es, exils forcés. La grand-mère, Têta, préposée à cette mémoire au long, décrète qu'il ne faut pas ouvrir le colis destiné à sa fille, Maia, et envoyé par Liza, sa "grande-grande amie" d'enfance dans le Liban des années 1980. Têta dit : "Le passé pue!" La suite lui donne raison. Ce colis est piégé, la box est black, elle est la mémoire d'une catastrophe : Liza vient de décéder et l'envoi est testamentaire.  
Le point de vue, donc le filmage, est d'abord celui de l'adolescente, Alex, qui, passant outre l'interdiction de sa grand-mère puis de sa mère, va enquêter sur le contenu du colis : des photos, des journaux intimes, des cassettes audio, la correspondance entre sa mère, Maia, et son amie Liza. Avec les moyens de sa génération, Alex va tout stocker sur son portable, augmentant ainsi la pléthore de sa mémoire intime : échanges en réseau avec ses copines, considérations sur la neige à Montréal aux alentours de Noël, chagrin d'amour, photo de ses cuisses qu'elle trouve trop grosses...  
Par diffraction de l'écran, cette mosaïque est montrée dans sa prolifération quasi infinie. Comment s'y retrouver sans s'y perdre? Comment inventer une amnésie qui élude le superflu pour ne conserver que l'essentiel? C'est la question technique, mais surtout morale, qui s'empare d'Alex, Fantômette des temps modernes infiltrée par effraction dans un passé qui n'est pas le sien. Voir, croit-elle, c'est savoir. Mais soudain, formidable coup d'État éthique autant qu'esthétique,

la documentation accumulée par Alex déclare son indépendance : les photographies prises par sa mère pendant son adolescence s'animent, se colorisent, sortent du cadre, divaguent et dialoguent, inventant dans le film une fiction surnuméraire qui, à grand renfort de collages et de découpages, contrarie le réel : Beyrouth des années 1980 comme si on y avait été ; le Liban comme on n'y sera plus jamais. Le retour en arrière est un bond en avant. Ainsi des trous qui parfois entament la pellicule : les brûlures du passé sont les morsures du présent. Les chagrins d'hier sont les désarrois d'aujourd'hui. Mais les bonheurs aussi. Porté par quatre sensationnelles actrices (Rim Turki/Maia adulte, Manal Issa/Maia adolescente, Paloma Vauthier/Alex, Clémence Sabbagh/Têta), *Memory Box* est un cœur d'amour et de tristesse. Qu'est-ce qui reste? Le soleil du Liban, ses aurores et ses crépuscules, filmés en accéléré dans un final opératique qui inquiète autant qu'il réchauffe. *Let there be light*, intime alors une chanson.

♥ **Gérard Lefort**

*Memory Box* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, avec Rim Turki, Manal Issa, Paloma Vauthier (Lib., Fr., Can., 2021, 1 h 40).  
En salle le 19 janvier.

